

La Pentecôte

Jean 14, 23-31

Celui qui m'aime en vérité portera en lui mon Verbe ; mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne portera pas mon Verbe. Or, cette parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous ; le Consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et réveillera en vous le souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous l'avez entendu, je vous l'ai dit : « Je m'en vais, et je viens vers vous. » Si vous m'aimiez vraiment, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Fondement paternel du monde, car Il est plus grand que moi. Je vous ai parlé dès maintenant, avant que cela n'arrive, afin que, lorsque cela adviendra, votre confiance en soit affermie. Désormais, je ne m'entretiendrai plus guère avec vous, car le prince de ce monde vient ; il n'a en moi aucune prise, mais de la sorte, le monde saura que j'aime le Fondement paternel du monde, et que j'agis selon les finalités qu'il m'a donné. Redressez-vous, allons de l'avant !

*

Telles sont les paroles, lues lors des trois jours de Pentecôte. Voici le récit de l'événement lui-même, dans le livre des Actes des apôtres :

Actes des apôtres, chapitre 2

Quand le jour de la Pentecôte arriva, les apôtres étaient réunis tous ensemble dans le même lieu. Il y eut tout à coup un grand bruit qui venait du ciel, comme le souffle d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent alors apparaître des langues pareilles à du feu qui se partagèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit saint, et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, à Jérusalem résidaient des Juifs pieux venant de toutes les nations qui sont sous le ciel. À la rumeur qui se répandait, la foule s'assembla et fut profondément surprise, car chacun d'eux les entendait parler dans sa propre langue. Stupéfaits et émerveillés, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas Galiléens ? Comment se fait-il que chacun d'entre nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphlie, de l'Égypte et de la Lybie cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant

juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu ! Ils étaient tous remplis de stupeur et ne savaient plus que penser ; ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Mais d'autres se moquaient en disant : « Ils sont complètement ivres ! »

Pierre se leva avec les onze autres apôtres ; d'une voix forte, il s'adressa à la foule : « Vous, Juifs, et vous tous qui vivez à Jérusalem, écoutez attentivement mes paroles et comprenez bien ce qui se passe. Ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car il est neuf heures du matin. Mais c'est maintenant que se réalise ce que le prophète Joël a annoncé :

“Voici ce qui arrivera dans les derniers jours, dit Dieu :

Je répandrai de mon Esprit sur tout être humain ;

vos fils et vos filles prophétiseront,

je parlerai par des visions à vos jeunes gens

et par des rêves aux plus âgés parmi vous.

Oui, je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes en ces jours-là, et ils parleront en prophètes.

Je susciterai des prodiges en haut dans les cieux

et des signes miraculeux en bas sur la terre :

Il y aura du sang, du feu et des nuages de fumée,

le soleil deviendra obscur

et la lune sera rouge comme du sang,

avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et éclatant.

Alors toute personne qui fera appel au Seigneur sera sauvée.”

Gens d'Israël, écoutez ce que je vais vous dire : Jésus de Nazareth était un homme dont Dieu vous a démontré l'autorité, en accomplissant par lui toutes sortes de miracles, de prodiges et de signes extraordinaires au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré conformément à la décision que Dieu avait prise et au projet qu'il avait formé d'avance, vous l'avez fait attacher sur une croix et tuer par des gens sans foi. Mais Dieu l'a ressuscité, il l'a délivré des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir. »

*

... l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et réveillera en vous le souvenir de tout ce que je vous ai dit.

La Pentecôte est la fête de l'Esprit saint. Plongés depuis l'arrestation du Christ dans une sorte de torpeur, les disciples s'éveillent soudain. Tout devient clair pour eux, et ils peuvent l'exprimer en paroles intelligibles. La peur a disparu, laissant place à la joie, au point que ceux qui les écoutent pensent qu'ils ont bu trop de vin ! Nous pouvons faire une expérience de cette nature lorsque nous « réalisons » quelque chose, lorsque nous « comprenons ». L'enseignant peut le voir chez un enfant de sa classe qui comprend tout à coup : son visage s'éclaire, il est tout heureux ! Ce n'est pas par hasard que, dans les bandes dessinées, une petite ampoule lumineuse

est dessinée à côté d'un personnage qui comprend tout à coup quelque chose, ou qui a une bonne idée.

L'Esprit saint se manifeste dans la lumière et le feu de l'enthousiasme. Il est en lien avec l'activité de pensée, la capacité à concevoir des concepts qui nous élèvent au-dessus des contingences particulières. S'ouvrir à ce qui est universel opère un apaisement et une guérison en profondeur, une guérison spirituelle. L'Esprit saint permet la connaissance qui saisit tout l'être, connaissance dont on trouve un écho dans la parole de Paul : « *À présent, nous voyons dans un miroir, et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. À présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu*¹ ». C'est la connaissance pleine et entière dont parle aussi Rudolf Steiner dans toute son œuvre, à commencer par la Philosophie de la liberté.

*

Le temps de Pâques dure 40 jours, celui de l'Ascension 10 ; la Pentecôte vient 50 jours après Pâques, d'où son nom qui signifie « cinquantième jour ». Dans la Communauté des chrétiens, le temps de la Pentecôte dure trois jours : dimanche, lundi et mardi. Comme trois gouttes d'Intuition qui tombent dans le cours de l'année, c'est une impulsion concentrée, à saisir dans le JE. De même que le temps de Noël qui dure douze jours permet de s'ouvrir aux forces du Zodiaque qui modèlent le monde, la Pentecôte permet de se lier à une réalité essentielle du christianisme : la Trinité - Dieu est Père, Fils et Esprit saint.

À ce propos, une question revient souvent : Je peux comprendre qui sont le Père et le Fils (le Christ), mais l'Esprit saint, qui est-il, comment le cerner ?

Dans une éducation catholique, on donne parfois cette image : « Tu prends les flammes de trois allumettes : réunies, elles forment une seule flamme, pourtant il y a trois allumettes. Ainsi le Père, le Fils et l'Esprit : ils sont trois personnes, et en même temps, une seule. » L'image est belle, mais permet-elle d'ouvrir à toute la dimension du mystère de la Trinité ? Peut-on vraiment parler de trois « personnes » ?

Le dogme² de la Trinité - Dieu est Père, Fils et Esprit- est le résultat de discussions théologiques enflammées des premiers siècles du christianisme. Il est à l'origine du schisme entre les catholiques et les orthodoxes, vers le 10^e siècle. Pour les Orthodoxes, l'Esprit saint est issu uniquement du Père ; pour les catholiques, il procède du Père et du Fils. Des désaccords à ce propos, voilà la raison de division entre les premiers chrétiens ! Comment comprendre une telle passion autour de questions théologiques ? C'est qu'à l'époque, on savait encore que la pensée, les idées et les concepts sont déterminants. Aujourd'hui, il est communément admis que les idées ne sont qu'une écume de la matière, une « émanation » de nos cerveaux ou de nos

¹ 1 Corinthiens 13, 12.

² Point de doctrine établi ou regardé comme une vérité fondamentale, incontestable (dans une religion, une école philosophique).

hormones. La « réalité », c'est ce qui est matériel ; les idées ne seraient qu'illusion, voilà ce qu'on a réussi à nous faire croire.

Si c'était vrai, pourquoi certaines idées seraient-elles censurées aujourd'hui encore, certaines personnes supprimées physiquement ou socialement à cause de leurs prises de position ? En fait, par rapport aux débuts du christianisme, les points de désaccords se sont simplement déplacés, en sortant du domaine religieux vers d'autres domaines. Le principal dogme actuel est celui du matérialisme. Dont découle l'inefficacité déclarée de l'homéopathie, de la biodynamie... Et donc l'imposition d'une certaine médecine.

La Trinité est aussi un principe fondamental. Une pensée dualiste est statique et divise le monde en éléments inconciliables : corps-âme, lumière-ténèbre, haut-bas, ciel-terre, bien-mal, divin-humain, ceux qui pensent « juste » et ceux qui pensent « faux ». Les nuances, le principe d'évolution et la liberté n'y ont pas vraiment de place. Une pensée qui tient compte de la Trinité inclut le principe dynamique d'une évolution qui se cherche, d'une création perpétuelle. Le philosophe Hegel décompose toute évolution en trois pas : thèse, antithèse, synthèse. Le premier pas est le point de départ, une certaine harmonie (le Père). L'antithèse introduit une opposition, une « crise », à résoudre et surmonter (le Fils). Par le troisième pas (l'Esprit), une nouvelle harmonie est retrouvée ; c'est un état supérieur au premier. Grâce à la tension et à la contradiction, il y a eu évolution, nouvelle création. Et liberté : car entre la lumière et les ténèbres, il y a toutes les nuances de couleurs...

L'image d'une famille permet de saisir la Trinité dans sa dimension relationnelle. Le père représente ce qui est, ce qui est *devenu*. Le fils remet en question et contredit les (vieilles) habitudes, il amène des tensions, un risque de rupture, mais aussi le Nouveau. L'Esprit naît de la rencontre entre eux.

Père, Fils, Esprit saint : voilà une divinité bien masculine ! Quel est le rôle du féminin dans tout cela ? Dans la Genèse, c'est Ève, qui en écoutant le serpent, a produit « la crise », la Chute permettant à l'être humain d'entreprendre sa longue évolution. Certaines peintures anciennes de la Trinité représentent l'Esprit saint par une figure féminine. De même, nombre de peintures de la Pentecôte représentent les douze apôtres réunis en cercle autour de Marie, la mère de Jésus, la « nouvelle Ève », Isis-Sophia, la Sagesse cosmique. L'Esprit saint peut directement mis être en lien avec la Sophia, la Sagesse universelle³.

*

Dans les évangiles, s'il est fréquemment question du Père et du Fils dans les paroles de Jésus, il est rarement question de l'Esprit saint. Chez Jean, il annonce sa venue en le nommant « Paraclet » : l'avocat, le consolateur. C'est lui qui « *vous fera souvenir de tout...* ». L'Esprit, c'est aussi le *souffle*, « *dont on ne sait d'où il vient, ni où il va ...* (Jean 3).

S'il reste insaisissable, serait-ce aussi parce qu'il vient de l'avenir ?

³ Voir à ce propos : Michael Debus, *Maria-Sophia, le principe du féminin dans le devenir de l'humanité*, éditions Triades. <https://www.editions-triades.com/livres/spiritualite/themes-generaux/maria-sophia/>



La Pentecôte, Icône russe.

Le Je et la communauté

D'innombrables esprits sont à l'œuvre dans le monde.

Chacun exprime une nuance, un être particulier.

Il y a l'esprit du feu, l'esprit d'une montagne, d'un arbre, d'un peuple.

Chaque être humain a son esprit individuel.

L'Esprit saint est l'esprit *universel*.

Il permet de percevoir le monde dans sa globalité, son unité.

Il ouvre à la pensée de l'Autre, différent de soi.

Une vraie communauté peut naître lorsque chacun de ses membres s'ouvre à l'Esprit universel, comme l'exprime Rudolf Steiner dans ces paroles :

*Il n'y a de guérison,
que si dans le miroir de l'âme humaine,
vit la force de toute la communauté ;
et dans la communauté,
vit la force de l'âme individuelle.*